

Paroles en jeu :

**Résister
aux discours
de haine et
d'exclusion
dans les
courants
d'extrême
droite**



De l'idéologie aux mots, des mots aux actes →

Les discours de haine et d'exclusion peuvent émaner de multiples horizons politiques et sociaux, mais cette brochure fait le choix de se concentrer sur les discours de haine et d'exclusion produits et diffusés par les courants d'extrême droite.

D'abord, parce que l'histoire a déjà montré comment la montée de ces discours pouvait précéder et accompagner des dérives autoritaires et des violences collectives **d'une ampleur considérable.**

Ensuite, parce que ce sont ces discours qui occupent aujourd'hui une place croissante dans le débat public, progressent électoralement et orientent les politiques publiques. Et les discours de haine et d'exclusion, qu'ils soient issus des courants d'extrême droite ou non, sont des manières de penser et de raconter le monde qui désignent certaines comme inférieur-es, dangereux-ses ou illégitimes.

Ce phénomène ne repose plus seulement sur des discours de haine explicites, mais sur des mécanismes plus discrets de normalisation et de banalisation. Des notions comme le « bon sens » ou la « vérité du peuple » sont ainsi instrumentalisées pour légiti-

mer des idées fondées sur un nationalisme ethnique **et contribuent à** instaurer un climat de tolérance accrue envers les propos discriminatoires.

Parallèlement, la perte de confiance dans les institutions politiques, médiatiques et judiciaires alimente un antipolitisme généralisé, qui favorise la diffusion d'idées simplificatrices et décourage la réflexion critique. Le délitement du lien social et politique qui en résulte constitue l'un des symptômes les plus marquants d'une société façonnée par le néolibéralisme, où la responsabilité individuelle est valorisée au détriment de la solidarité et du vivre-ensemble.

La contestation de ces discours constitue donc un véritable acte de résistance démocratique. En ce sens, cette brochure entend à la fois sensibiliser et outiller. Puisque les discours issus des courants d'extrême droite ont ceci de particulier qu'ils se présentent comme des évidences, les remettre en question suppose donc de déconstruire les mécanismes qui les rendent acceptables et banals.



À l'extrême
droite, **quelle**
vision du
monde
produit ces
discours
de haine **et**
d'exclusion ?



1.1. Le socle idéologique commun

Commençons par un point de méthode. Pour désigner ce qui se trouve à l'extrême droite du spectre politique, il vaut mieux parler des extrêmes droites au pluriel. En fait, il existe une variété de courants : certains sont électoraux et cherchent à siéger dans les assemblées, d'autres sont culturels et diffusent leurs idées via les médias, les livres ou les réseaux sociaux et d'autres encore sont violents, parfois armés, et agissent dans la rue ou contre des ennemis désignés.

Aussi divers soient-ils, ces courants partagent un socle conceptuel commun : une grille de lecture hostile à l'altérité, qui résulte d'une vision du monde bien précise.

Une vision organiciste de la société

Les courants d'extrême droite appréhendent la société comme un organisme vivant. Chaque individu ou groupe y joue un rôle spécifique, comme des organes dans un corps, et tous sont interdépendants.

Cette vision, dite *organiciste*, considère que ces rôles sont naturels (qu'ils ne devraient pas être remis en cause) et a des conséquences idéologiques considérables, car deux postures fondamentales en découlent :

- La valorisation excessive du « nous »³ et de la communauté présentée comme pure et homogène : c'est ce qu'on appelle l'autophilie.
- La peur et le rejet de « l'autre »³, perçue comme étrangère à l'organisme et donc menaçante pour son intégrité : c'est l'altérophobie.

Ces postures sont les deux faces d'une même médaille : on ne valorise un « nous » qu'en rejetant « l'autre » et on ne rejette « un autre » qu'en exaltant un « nous ».

L'absolutisation des différences

Ensuite, les courants d'extrême droite ne se contentent pas de reconnaître que les différences existent, ils les absolutisent. Autrement dit, ils considèrent que les différences entre individus, groupes ou cultures sont fondamentales, inaliénables et déterminantes. Ils ne les lisent pas comme des réalités complexes, évolutives et enchevêtrées, mais comme des données figées et naturelles.

La conséquence politique est directe : si les différences sont immuables, il ne s'agit pas de les dépasser ou de corriger les inégalités qu'elles peuvent engendrer, mais de les préserver. Les inégalités sociales ne sont plus vues comme le résultat de systèmes de discrimination (comme le classisme, le sexisme ou le racisme), mais comme l'expression de différences inhérentes, qu'il serait vain, voire dangereux de vouloir effacer.

Cette vision suscite aussi l'émergence d'un climat anxigène, puisque toute diversité vient perturber le projet d'une communauté homogène et ordonnée. Les extrêmes droites cultivent dès lors l'utopie d'une « société fermée », censée garantir la pureté de ladite communauté.

1.2. Une distinction clé : extrême droite « classique » et extrême droite radicale

Une distinction conceptuelle essentielle, proposée par l'historien Nicolas Lebourg, s'impose entre deux sous-courants qui, bien que partageant ce même socle, diffèrent dans leurs ambitions.

L'extrême droite « classique » **cherche d'abord à restaurer l'ordre et la hiérarchie.** Son projet est politique au sens strict : **réformer ou transformer les institutions dans un sens nationaliste et autoritaire, briser les contre-pouvoirs et encadrer la société.**

L'extrême droite radicale **va plus loin.** Elle **aspire à une véritable révolution anthropologique** par la création d'un « homme nouveau », **c'est-à-dire par la transformation de l'être humain lui-même dans ses valeurs, sa nature et son rapport au monde.** C'est un projet civilisationnel, voire quasi-religieux dans son ambition. Le

fascisme historique du 20^e siècle **en est l'incarnation la plus accomplie** et le néofascisme contemporain **en est l'héritier direct.**

1.3. Fascisme historique et néofascisme : quels fondements pour éclairer les dynamiques actuelles ?

Si le fascisme historique appartient à l'Histoire, ses fondements doctrinaux résonnent encore aujourd'hui. S'y intéresser permet de comprendre la permanence des mécanismes de rejet qui structurent les discours de haine et d'exclusion actuels.

Une idéologie hypernationaliste et antimoderne

Le fascisme se définit d'abord par une forme extrême et radicale de nationalisme, qui place la supériorité, les intérêts et la puissance d'une idée fantasmée de la nation au-dessus de tout le reste.

Il se place en opposition frontale aux démocrates attachés à la conception de la nation comme réalisation géographique des droits fondamentaux universaux.

Le fascisme est fondé sur des valeurs réactionnaires : il est hostile aux transformations sociales, politiques ou culturelles, qu'il s'agisse des droits des femmes, des « minorités », ou de l'évolution des mœurs et du système de classe.

La violence comme culture et méthode de régénération

Le fascisme historique est né dans le sillage de la Première Guerre mondiale, dont il a intégré la violence comme élément fondamental de sa culture politique. Il considère la guerre comme un état naturel et régénérateur de la communauté nationale et affirme que la régénération nationale doit passer par l'action violente contre ses ennemies. C'est ce qui le distingue d'autres formes de conservatisme et d'autoritarisme, et qui se traduit concrètement par la valorisation des milices paramilitaires, des escouades de choc et la répression systématique de toute opposition.

La matrice coloniale du racisme doctrinal

Les concepts de hiérarchisation humaine et d'exclusion sont au cœur des idéologies d'extrême droite, **radicales comme classiques.**

Leurs fondements théoriques prennent racine dans l'histoire coloniale européenne : **l'impérialisme des 19e et 20e siècles a développé des classifications raciales et des dispositifs juridiques d'exception pour légitimer la domination coloniale.**

Les extrêmes droites, en réimpor-
tant cet arsenal conceptuel sur le
continent européen, trouvent dans
celui-ci la structure idéologique nécessaire à la planification, l'élaboration et la mise en œuvre de politiques d'exclusion systématique.



Les sources principales pour approfondir la partie **Quelle vision du monde produit ces discours de haine et d'exclusion ?**

- Vidéo de Blast, « Comprendre le fascisme » (2025) : <https://www.youtube.com/watch?v=g-ebi4svw1k>
- Vidéo de Blast, « Néo-fascistes : comprendre le renouveau de l'extrême droite radicale » (2025) : <https://www.youtube.com/watch?v=VW27jv-xC3Sw>

Comment
ces discours
de haine
et d'exclusion
sont-ils
construits
pour convaincre
et mobiliser ?



2.1. Le récit fondateur : le diagnostic de la décadence

Pour justifier leur intervention et leur raison d'être, les discours d'extrême droite débutent toujours par un même geste rhétorique fondateur : poser le postulat d'une société en état de mort culturelle et/ou biologique. Ce récit du déclin est systématiquement posé comme un constat d'évidence que seuls les aveugles ou les complices du système refuseraient de voir.

La décadence identitaire

Le mythe de la décadence identitaire est au cœur de ce récit de crise. La thèse du « Grand Remplacement »⁹ l'illustre particulièrement. Cette théorie complotiste, introduite en 2010 par l'écrivain français Renaud Camus, affirme qu'il existerait un processus de substitution de la population européenne par une population non-européenne issue de l'immigration.

Ce récit cherche avant tout à transformer une réalité sociale complexe, celle des flux migratoires, en danger existentiel. **Pour ce faire, le narratif de la décadence identitaire mobilise le registre de la guerre biologique et culturelle, en convoquant des termes comme « invasion », « submersion » ou « envahissement ».**

La décadence sociétale

Le diagnostic de la décadence présente aussi le progressisme social comme le symptôme d'une société faible, hédoniste et déconnectée de ses valeurs « traditionnelles »². **Dans ce cadre, les discours jouent particulièrement sur la nostalgie d'un ordre ancien idéalisé et sur la peur du changement (le fameux « c'était mieux avant »).** Du point de vue sémantique et rhétorique, l'opération est efficace : la tolérance devient « laxisme », la diversité devient « décadence » et l'émancipation individuelle devient « égoïsme » destructeur du tissu social.

La décadence sécuritaire

L'augmentation de la « violence » perçue est avancée comme une preuve concrète et tangible de la rupture définitive du contrat social. Les discours d'extrême droite imputent généralement ces phénomènes aux personnes de confession musulmane et/ou issues de « l'immigration de masse »⁵ (l'amalgame est fréquemment opéré – voir la partie « La désignation d'un ennemi intérieur »).

Ces éléments servent de mise en scène réaliste à un déclin autrement abstrait. Ils ancrent la « catastrophe » dans le quotidien des individus et permettent de transformer l'idéologie en expérience sensorielle et émotionnelle. Le narratif mobilise donc un champ lexical sécuritaire, avec des termes comme « chaos », « zones de non-droit », « délitement » ou « impunité ».

Le mythe du peuple sain face au élites corrompues

Une fois le déclin posé comme un fait établi se pose la question de la responsabilité. La réponse des discours d'extrême droite est invariable : c'est la faute de l'État et des élites corrompues. Cette accusation repose sur une logique de trahison que

les chercheurs en sciences sociales qualifient de « populisme » (même s'il convient de préciser ici qu'il n'existe pas de définition entièrement consensuelle de ce terme).

L'État et les institutions sont accusés d'avoir cédé aux revendications des « minorités » religieuses, sexuelles ou ethniques, au détriment de la « majorité culturelle » – le peuple, le « vrai », considéré comme sain et pur. Le populisme dit « d'extrême droite » possède en ce sens une particularité, car la corruption des élites n'y est pas expliquée par des logiques économiques ou sociales, elle est présentée comme le résultat d'un choix moral.

Cette logique atteint son paroxysme avec la thèse du « Grand Remplacement », selon laquelle les élites organiseraient sciemment la substitution de leur population. Il s'agirait donc d'un véritable complot à combattre, au-delà de toute possibilité de réforme. Le mythe du peuple sain face aux élites corrompues permet ainsi de disqualifier toute solution institutionnelle et de légitimer un recours à des moyens extérieurs au système démocratique et politique ordinaire.



Pour mieux comprendre les différentes significations du terme « populisme », vous pouvez regarder la vidéo de Blast « Politiques : ni de droite, ni de gauche, mais tous populistes ? ».



2.2. Les mécanismes discursifs : la crise et l'urgence comme outils politiques

La création de l'urgence existentielle

L'objectif premier de ces discours est de provoquer un choc émotionnel capable de mobiliser les masses. **Cela passe en particulier par la** fabrication d'un sentiment d'urgence, en agitant le spectre de la « fin de la civilisation ».

Ce climat anxiogène tend à forger, chez les individus, des sentiments de peur et de dépossession. L'urgence permet alors de court-circuiter le débat : « on n'a plus le temps de discuter, il faut agir ».

Cette logique est extrêmement puissante, car elle permet de transformer un débat politique en nécessité vitale. Elle rend plus acceptables des décisions supposément « exceptionnelles » : la surveillance généralisée, la concentration du pouvoir exécutif, le durcissement policier ou la restriction des libertés.

L'histoire longue a d'ailleurs démontré comment l'état d'exception pouvait être un véritable sas pour faire glisser une démocratie vers l'autoritarisme. Entre le 18^e et le 21^e siècle, trois grandes vagues d'expansion démocratique ont chacune été suivies d'une vague de recul. À chaque fois, le mécanisme est le même. L'agitation d'un danger existentiel ouvre la voie à la déclaration d'un état d'urgence et la démocratie se rétracte progressivement, parfois lentement, parfois brutalement.



Pour mieux comprendre le concept « d'état d'urgence » et ses implications démocratiques, vous pouvez écouter l'émission « L'état d'urgence, les pleins pouvoirs sans garde-fou » sur France Culture.



La désignation d'un ennemi intérieur

Dans ce récit de la décadence et de l'urgence, l'unité du groupe ne se construit pas seulement autour d'un projet positif, c'est-à-dire d'un idéal commun, mais surtout contre un·e ennemi·e clairement identifiée. Pour retrouver l'homogénéité mythique de la nation, les discours d'extrême droite désignent des cibles à exclure : « l'autre » qui menace le « nous » dans son existence homogène. On retrouve ici aussi un mécanisme rhétorique phare du populisme d'extrême droite.

L'altérité est par la suite criminalisée et pathologisée. La différence et la diversité sont présentées soit comme des délits à punir, soit comme des maladies qui infectent et affaiblissent le corps national.

Ce mécanisme « commence généralement par les étrangers, puis il désigne une cible particulière, un·e ennemi·e intérieur·e qui n'est plus un·e étranger·ère, mais qui est considéré·e comme l'étranger·ère de l'intérieur »³ (citation de Johann Chapoutot⁴). En Europe, cette figure de l'altérité

a historiquement été incarnée par les Juifs, mais aussi par les Roms, les personnes homosexuelles, les personnes en situation de handicap, et les opposants politiques.

Depuis les attentats du 11 septembre 2001, la « crise » des réfugiés et les attentats en Europe du milieu des années 2010, les courants d'extrême droite ont très vite compris qu'il était rentable, publiquement, médiatiquement et politiquement, de désigner deux nouvelles cibles : les immigré·es extra-européen·nes et les musulman·nes, par ailleurs souvent amalgamé·es dans un même discours².

Ce discours islamophobe et xénophobe revêt également une dimension conspirationniste. Les immigré·es extra-européen·nes et les musulman·nes comploteraient contre la nation pour s'y infiltrer et y imposer leur domination. Il s'agit, ni plus ni moins, d'une adaptation du discours anti-sémite classique.

1. Street Press. (2026). « Le danger est là » : 3 spécialistes du fascisme nous alertent [Vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=qE5v2nAa-zlg>

2. Gailly, J.-P. (2022). « Extrême droite : bien la comprendre pour mieux la combattre ». Politique, revue belge d'analyse et de débat. <https://www.revuepolitique.be/extreme-droite-comprendre-pour-combattre/>

La stratégie de l'antirationalisme

Tous ces éléments rhétoriques peuvent être soumis à la critique factuelle et scientifique. En réponse, ou par anticipation, les discours d'extrême droite s'attaquent directement aux méthodes qui produisent cette critique. **Cela passe par une disqualification systématique du travail des experts, des sociologues et de la valeur des statistiques, le tout réduit à de la « propagande du système »⁹ ou, de plus en plus, à « la gauche »⁹ dans la nouvelle « guerre culturelle »⁹.**

Ces discours flattent par ailleurs les préjugés immédiats de leurs auditeurs·rices au nom du « bon sens »⁹ populaire, **présenté comme une forme de lucidité que les élites refuseraient de reconnaître.**

La stratégie de l'antirationalisme, conjuguée à celles de l'urgence et de la désignation d'un ennemi intérieur, remplit une fonction politique précise : disqualifier et faire taire les membres de la société civile qui constituent de véritables contre-pouvoirs, comme les journalistes, les universitaires, les avocats ou encore les associations.



Les sources pour approfondir la partie Comment ces discours de haine et d'exclusion sont-ils construits pour convaincre et mobiliser ?

- Vidéo de Mediapart, « Le fascisme commence par le langage » (2025) disponible ici : <https://www.youtube.com/watch?v=Ow3eaFwx77A>
- Série de podcasts par Programme B, « La mythologie des fachos » (depuis 2024) disponible ici : <https://www.binge.audio/podcast/programme-b>
- Vidéo de Street Press, « 'Le danger est là' : 3 spécialistes du fascisme nous alertent » (2026) disponible ici : <https://www.youtube.com/watch?v=qE5v2n4az7g>
- Livre de Thomas Rozec, La mythologie des fachos. L'extrême droite et ses obsessions (2026) (il s'agit d'une adaptation écrite de la série diffusée par Programme B)
- Livre d'Ugo Palheta, La possibilité du fascisme. France, la trajectoire du désastre (2018)

Pourquoi **les**
discours de haine
et d'exclusion
convainquent
-ils ?



3.1. Un contexte social, politique et économique bien spécifique

Les années 1930, laboratoire de dynamiques qui se répètent

Les années 1930 illustrent comment une démocratie peut s'abîmer lorsque la peur, la crise et le besoin d'ordre deviennent dominants. **Durant la Grande Dépression, de nombreux pays connaissent un climat de chômage massif, de colère sociale, de déclin social et de méfiance envers les institutions.**

Dans ce contexte, en Allemagne, un discours se met en place, et dont la structure présente des analogies troublantes avec ce que l'on observe aujourd'hui dans de nombreux pays européens : un centre « libéral – conservateur » qui se présente comme le champ de la raison face aux extrêmes. Mais dans lequel, dans ce discours, un extrême est progressivement jugé plus acceptable que l'autre. **Dans cet espace reconfiguré,** le parti d'extrême droite (à l'époque, en Allemagne, c'est le NSDAP d'Adolf Hitler) se glisse

et se présente comme le parti du peuple, tout en menant, en privé, la politique du patronat. **C'est une** arnaque structurelle **efficace, puisqu'elle répond à une détresse réelle de la population.**

Les extrêmes droites au pouvoir : pour quoi faire ?

Pour les intérêts conservateurs, les extrêmes droites contemporaines remplissent une fonction similaire à celle qu'elles ont accomplie durant l'entre-deux-guerres et pendant la Guerre froide : stabiliser le champ politique dans des moments de crise profonde et de crise de la représentation pour permettre de relancer l'accumulation du capital³.

La relation historique entre le fascisme et le capitalisme est, en réalité, plus complexe qu'il n'y paraît. Si le fascisme s'oppose au libéralisme politique, il a souvent été utilisé par les élites libérales pour sauver le capitalisme lorsqu'il semblait menacé :

- **Comme lors des** accords de Munich de 1938, lorsque la France et le Royaume-Uni acceptent l'annexion des Sudètes (région tchécoslovaque à forte popula-

3. Gautier, E. (2026). « Les fascistes nous veulent déprimés, sidérés et isolés : la réponse, c'est l'action collective ». Socialter. <https://www.socialter.fr/article/ugo-palhe-ta-combattre-fascisme-action-collective-trump-antifascisme-france>

tion germanophone) par l'Allemagne, sans même consulter la Tchécoslovaquie, en échange de la promesse d'Hitler de ne formuler aucune autre revendication territoriale – une concession censée préserver la paix. Cette paix vole malgré tout définitivement en éclats dès l'année suivante, en 1939, avec l'invasion allemande de la Pologne et le début de la Seconde Guerre mondiale.

- Après la Seconde Guerre mondiale, le libéralisme a rapidement abandonné son antifascisme au profit d'un anticommunisme structurant. Dès 1949, face à la montée des tensions de la Guerre froide, les puissances libérales occidentales ont mis fin à la dénazification stricte en Allemagne de l'Ouest pour intégrer d'anciens cadres de la Wehrmacht (l'armée de l'Allemagne nazie entre 1935 et 1945) dans les structures de l'OTAN (Organisation du traité de l'Atlantique Nord – alliance militaire « défensive » créée en 1949 par les démocraties occidentales pour contrer le bloc soviétique).

Le contexte actuel

En Belgique, les politiques d'austérité menées depuis les années 1980, puis 2010 ont progressivement pesé lourd sur les populations déjà fragilisées. Les contestations qui en découlent

4. Woelfle, G. (2024, 21 mai). « Plus à gauche ou plus à droite : comment ont évolué les partis politiques belges depuis 2019 ? » RTBF. <https://www.rtbf.be/article/plus-a-gauche-ou-plus-a-droite-comment-ont-evo-lue-les-partis-politiques-belges-depuis-2019-11374131>

se heurtent à une répression croissante, avec une multiplication de l'utilisation des gaz lacrymogènes, des canons à eau, des nasses illégales, ainsi que des blessés graves et des arrestations. Cette logique répressive se construit aussi dans le droit : l'avant-projet de loi Quintin permettrait au gouvernement de dissoudre des associations sans passer par la Justice, derrière des formulations comme « sécurité nationale » ou « prévention du radicalisme ». Le « plan grandes villes » déploie des patrouilles mixtes policiers-militaires dans les rues et banalise ce faisant la présence de l'armée dans la vie civile.

Et, quand un système ne peut plus se justifier, il lui faut des boucs émissaires pour détourner la colère de ceux qui prennent réellement les décisions. Les discours de droite radicale et d'extrême droite trouvent dans ce contexte un terreau particulièrement fertile et une audience croissante : entre 2019 et 2024, l'ensemble du spectre politique belge s'est drastiquement déplacé vers la droite, d'après une étude de l'Université d'Anvers et de l'UCLouvain⁴.



Si vous voulez en savoir plus sur les liens entre protection sociale et montée du populisme d'extrême droite, vous pouvez consulter le Rapport du Rapporteur spécial sur les droits de l'homme et l'extrême pauvreté (Olivier de Schutter) « Le populisme d'extrême droite et l'avenir de la protection sociale ».



3.2. La banalisation

Si le contexte socio-économique fournit le terreau, la banalisation fournit le chemin.

Le changement de vocabulaire pour rendre la haine et l'exclusion présentables

Le premier mécanisme est linguistique. Beaucoup de discours discriminatoires ne se présentent plus comme du racisme biologique : depuis les années 1980-1990, les termes « race » et « couleur de peau » sont moins employés dans le débat public, avec l'émergence de

législations qui luttent contre l'incitation à la haine. Mais interdire les mots les plus durs n'empêche pas les idées de circuler sous d'autres habits. Le racisme biologique laisse la place au racisme culturel ou religieux.

Les discours parlent désormais de « culture », de « civilisation », d'« identité » ou de « valeurs » à protéger. Les expressions « vague migratoire » ou « invasion migratoire » sont privilégiées à celle de « crise de l'accueil » : les premières laissent penser que les causes sont extérieures et qu'il faut se protéger, tandis que la seconde renvoie aux responsabilités d'une société qui se donne, ou non, les moyens d'accueillir des personnes. Des termes comme « ensauvagement » ou « islamisation » sont aussi largement mobilisés.

Le langage « codé »

Le deuxième mécanisme est celui du langage à double fond, que les Anglo-Saxons appellent *dog whistle* (« sifflet à chien » en français). Pour le grand public, une expression paraît vague ou anodine. Pour un public déjà convaincu, elle renvoie un signal parfaitement clair.



Pour avoir un exemple concret d'utilisation du langage à double fond et de ses implications, vous pouvez regarder la vidéo de Clément Viktorovitch « Quand Jordan Bardella se dévoile en une phrase ».



En Belgique, cette technique est notamment employée par le Vlaams Belang, le principal parti d'extrême droite du pays. Certains termes y sont utilisés de manière délibérée, présentés comme neutres, voire scientifiques : c'est le cas de l'*omvolking* ⁵ (« repeuplement » ou « remplacement de population » en français, l'équivalent flamand de la thèse du « Grand Remplacement ») ou encore du terme *remigration* ⁵.

5. Touriel, A. (2026). « Remigration : un terme « neutre » comme le prétend le Vlaams Belang ? Les experts démentent ». DaarDaar. <https://daardaar.be/rubriques/societe/remigration-un-terme-neutre-comme-le-pretend->

Cette double lecture permet précisément de réintroduire un racisme biologique sous couverture lexicale : le terme soulève suffisamment d'implicites pour que la base y adhère sans hésitation, tout en restant suffisamment mal-léable pour être redéfini selon l'interlocuteur-riche en face.

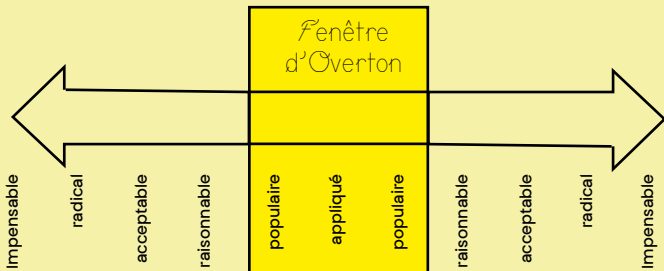
L'objectif est ainsi double, lui aussi : il s'agit d'ancrer des représentations idéologiques dans le débat public, tout en conservant une marge de déni plausible face aux accusations de racisme.

[le-vlaams-belang-les-experts-de-mentent/](#)

6. Overton, J.P. (2003). « A Window of Political Possibilities ». Mackinac Center for Public Policy.

Déplacer les limites du dicible : la fenêtre d'Overton

Ce déplacement progressif s'accomplit par un mécanisme théorisé par les politologues sous l'appellation de « fenêtre d'Overton », du nom de son concepteur Joseph P. Overton⁶. Ce concept décrit le glissement graduel de ce qui est considéré comme dicible ou légitime dans le débat public : une idée perçue comme choquante peut, à force d'être répétée et mise en débat, devenir acceptable, puis normale, puis se traduire en politiques publiques.



Dans le champ politique belge, ce mécanisme est d'abord porté par des stratégies électorales, y compris par des partis politiques qui ne sont pas formellement affiliés à des courants d'extrême droite. Ainsi, pour contrer l'hégémonie du Vlaams Belang dans le pay-

sage politique flamand, la N-VA (le principal parti flamand) intègre régulièrement des propositions issues de l'extrême droite dans son propre discours. C'est une stratégie payante, puisqu'en contribuant à repousser les limites du dicible, la N-VA fait paraître ses propres positions comme davantage « modérées ».

7. Henne, B. (2024). « Immigration, la N-VA en mode panique ». RTBF. <https://www.rtbf.be/article/immigration-la-n-va-en-mode-panique-11335890>

8. Dos Santos, G. (2024, 1 juillet). « Les victoires européennes de l'extrême droite inquiètent le monde associatif belge ». La Dernière Heure. <https://www.dhnet.be/actu/belgique/2024/07/01/les-victoires-europeennes-de-l-extreme-droite-inquietent-le-monde-associatif-belge-personnes-ra>

Cette dynamique ne se limite cependant pas à la sphère politique. La fenêtre d'Overton naturalise, aussi, les idées dans la réalité sociale du quotidien. Les thématiques de la sécurité, de l'insécurité et de l'immigration, qui constituent le fonds de commerce traditionnel de l'extrême droite, circulent de façon croissante dans l'espace public belge⁸. Selon L'Unité, deux dossiers liés au racisme ont été ouverts en moyenne chaque jour

dans le pays en 2024⁹. Plus largement, à l'échelle internationale, une étude de l'université de Berkeley publiée en 2025 fait état d'une hausse de 50% des discours de haine depuis la fin de la modération des contenus sur X (ex-Twitter), consécutive à son rachat par Elon Musk¹⁰.

La bataille culturelle

Ce déplacement est pour partie le résultat d'une stratégie consciente et organisée. Les courants d'extrême droite se sont réapproprié le concept de « métapolitique »⁹, inspiré du penseur marxiste Antonio Gramsci. La victoire idéologique (imposer ses idées dans l'espace public, les médias, les réseaux sociaux ou encore les universités) précède et prépare le succès électoral. Il faut mener ce qu'on appelle une « bataille culturelle »⁹.

[cisees-se-sentent-de-moins-en-moins-en-securite-MNND4EFDJZFNDHZ-SUG6Q4URRWQ/](#)

9. Unia. (2025). « 2 dossiers de racisme ouverts en moyenne chaque jour par Unia en 2024 ». <https://www.unia.be/fr/actua/pr%C3%A8s-de-2-dossiers-de-racisme-ouverts-chaque-jour-par-unia-en-2024>

10. Desmarais, A. (2025). « Le nombre de discours haineux sur X a augmenté de 50 % sous la direction d'Elon Musk ». Euronews. <https://fr.euronews.com/next/2025/02/13/le-nombre-de-discours-haineux-sur-x-a-augmente-de-50-sous-la-direction-delon-musk>



Pour en savoir plus sur la métapolitique, vous pouvez écouter l'épisode du podcast Programme B « Comment l'extrême droite a piraté nos esprits ? ».



Plusieurs leviers peuvent être mobilisés et notamment :

- Le contournement des médias traditionnels, notamment par une maîtrise de l'espace numérique. En Belgique, le Vlaams Belang a investi massivement dans sa communication politique sur les réseaux sociaux et a été le premier parti flamand à lancer sa propre application mobile¹¹.
- La création de ses propres médias pour contenir ses propres contenus informatifs. Le Vlaams Belang a lancé V-Nieuws, un site d'actualités qui adopte tous les codes des médias traditionnels et où les représentants du parti pratiquent le « fact-checking » (méthode de « vérification des faits »).
- La normalisation par les autres acteur·rices de la vie publique. L'ouverture de la fenêtre d'Overton profite aussi structurellement au Vlaams Belang, puisqu'elle

légitime ses thématiques et son idéologie dans l'espace public. En Flandre, le paysage audiovisuel traite désormais le parti politique d'extrême droite comme n'importe quel autre parti et les partis dits mainstream, comme la N-VA, ne lui font pas, non plus, barrage frontalement.

11. Hupin, B. (2020). « Les réseaux sociaux, cheval de Troie du Vlaams Belang ». RTBF <https://www.rtb.be/article/les-reseaux-sociaux-cheval-de-troie-du-vlaams-belang-10505180>

3.3. Ceux qui incarnent et diffusent les idées

Les idées d'extrême droite circulent grâce à ceux qui les portent. **Ces actrices** ne sont pas nécessairement alliées, **ils sont parfois même opposés**, mais leurs actions forment néanmoins une sorte d'écosystème aux rôles complémentaires : les unes brisent les tabous, les autres normalisent et légitiment.

Les groupes violents

Les discours d'extrême droite sont, entre autres, relayés par des groupes organisés dont le rôle est essentiellement physique et symbolique. Ces groupes font de la violence physique et

12. Les Couilles sur la table. (2026). « Virilités radicales (1/2) : Qui sont les néofascistes ? ». <https://open.spotify.com/episode/4cbY-zTCos3WpgAuh3pc1X8>

13. Europol. (2022). European Union terrorism situation and trend report 2022 (TE-SAT). <https://www.europol.europa.eu/publication-events/main-reports/european-union-terrorism-situation-and-trend-report-2022-te-sat>

de la coercition dans l'espace public un mode d'action central¹². En 2022, la menace d'ultra droite (terme utilisé par les autorités administratives pour désigner l'extrême droite radicale) représentait d'ailleurs la deuxième menace terroriste sur le sol européen après la menace terroriste djihadiste, selon un rapport d'Europol¹³.

En Belgique, on observe une certaine structuration de ces mouvements. Par exemple :

- Voorpost est une organisation néo-nationaliste flamande dont le logo, les adhérents et la ligne politique trouvent leurs origines dans des mouvances proches du nazisme historique. Le groupe défile régulièrement dans l'espace public pour exiger la « remigration ». Ces manifestations provoquent régulièrement des troubles à l'ordre public et des affrontements avec des contre-manifestants.
- Le mouvement Nation recrute et s'organise largement sous les radars en Wallonie et à Bruxelles. Une enquête du magazine Médor, publiée en 2025, montre qu'il met en place des camps d'été destinés à structurer et former ses militants, entretient des

liens avec des formations néonazies étrangères et cherche à infiltrer des partis disposant d'une assise électorale¹⁴.

Ces groupes occupent un flanc radical de l'écosystème actuel des extrêmes droites. Cette position permet aux autres acteurs, et notamment aux partis électoralistes, de se présenter comme « raisonnables » et « modérés ». Le curseur du dicible se trouve, ici aussi, subtilement déplacé.

Les partis politiques d'extrême droite

Les partis politiques d'extrême droite jouent un rôle central dans la normalisation électorale et politique des discours de haine et d'exclusion. Ils en constituent la face la plus présentable et institutionnelle, et donc la plus identifiable dans l'espace public.

Pour asseoir cette respectabilité, ces partis entreprennent des stratégies de repositionnement d'image qui visent à s'éloigner d'un passé géné-

14. Marko, J. & Jacquemin, A. (2025). « 'Pour la Nation' : enquête. Infiltrés dans un groupuscule d'extrême droite ». Médor. <https://medor.coop/magazines/medor-n38-printemps-2025/pour-la-nation-xenophobie-neonazi-ss-extremisme-complotisme-nationalisme-harcèlement-antisystème-catholicisme-antisemitisme-civiltas-fascisme/?full=1>

ralement controversé et à améliorer leur visibilité politique et médiatique. Ces stratégies vont par ailleurs de pair avec la banalisation progressive des discours de haine et d'exclusion dans les autres champs de la vie publique, un phénomène qui leur profite directement : lorsque ces idées deviennent plus acceptables et plus acceptées, les formations politiques qui les portent gagnent, elles aussi, en légitimité.

- En Belgique, en 2004, le Vlaams Blok devient le Vlaams Belang après que la Cour de cassation a confirmé la condamnation de plusieurs de ses associations pour incitation à la discrimination et au racisme. Ses membres fondent un nouveau parti au nom différent mais aux cadres et aux idées largement identiques, dans l'espoir d'échapper au discrédit juridique et politique qui pesait sur l'organisation.
- En France, en 2018, le Front National devient le Rassemblement National après des années de stratégie de « dédiablement » menée par Marine Le Pen pour rompre

avec l'image sulfureuse héritée de son père Jean-Marie Le Pen, fondateur du parti et condamné à plusieurs reprises pour négationnisme et incitation à la haine.

Électoralement, ces repositionnements portent leurs fruits.

En Belgique, pour la première fois depuis la création du cordon sanitaire, le Vlaams Belang est parvenu à gouverner dans quatre communes flamandes après les élections communales d'octobre 2024 : Ranst, Izegem, Brecht et Ninove¹⁵.

Du côté francophone, si l'extrême droite est sortie moribonde des scrutins de 2024 en termes d'élus, ses idées imprègnent de plus en plus le débat politique. Le parti Chez Nous, parrainé par le Vlaams Belang, le RN français et le PVV néerlandais, tente de transposer en Wallonie et à Bruxelles la stratégie de normalisation développée dans le Nord du pays.

15. Barkhuysen, G. (2024). « Le Vlaams Belang associé au pouvoir à Ranst : 'Le cordon sanitaire avait déjà été en partie rompu...' ». L'Avenir. <https://www.lavenir.net/actu/belgique/2024/10/21/le-vlaams-belang-associe-au-pouvoir-a-ranst-le-cordon-sanitaire-avait-deja-ete-en-partie-rompu-PNIB-DJZOVFC7FEUKIGAVU-ZIRFA/>

Les alliés médiatiques et économiques

Pour diffuser leurs idées, les courants d'extrême droite s'appuient sur des alliés dans les médias et dans certains secteurs économiques ; ce sont les acteurices qui soutiennent, amplifient et, surtout, financent la bataille culturelle.

L'exemple le plus frappant est sans doute celui du groupe Bolloré, fondé par le milliardaire français Vincent Bolloré, qui a bâti au fil des dix dernières années une galaxie médiatique dont la ligne éditoriale est mise au service d'un projet politique visant une transformation culturelle et idéologique¹⁶. Plusieurs faits documentent cette orientation :

16. Observatoire des multinationales. (2025). « La machine de guerre médiatique et culturelle de Vincent Bolloré ». <https://multinationales.org/fr/enquetes/le-systeme-bollore/la-machine-de-guerre-mediatique-et-culturelle-de-vincent-bollore>

- La chaîne CNews a été transformée en chaîne d'opinion après le rachat d'iTélé, et a offert à Éric Zemmour un poste d'éditorialiste quotidien entre 2019 et 2021.
- En 2022, une étude du CNRS montre que les représentants de l'extrême droite concentraient près de 53 % du temps d'antenne consacré au dé-

bat politique dans l'émission « Touche pas à mon poste ! » sur C8.

- En 2024, CNews a été condamnée par l'Arcom, le régulateur audiovisuel français, à une amende de 100 000 euros pour avoir qualifié l'avortement de « première cause de mortalité au monde ». Des invités y défendent régulièrement la théorie du « Grand Remplacement » ou les « effets positifs de la colonisation ».
- En novembre 2024, le groupe Bolloré participe au rachat de l'École supérieure de journalisme de Paris, ce qui lui permet dorénavant de former ses propres journalistes.
- En 2025, l'Arcom a décidé de ne pas renouveler la fréquence de C8, après le cumul de 7,6 millions d'euros de sanctions par la chaîne.

Cette galaxie médiatique ne se limite pas aux frontières françaises. En août 2025, le groupe Bolloré entre dans le capital du média belge 21News, fondé en 2024 par Étienne Dujardin, conseiller communal MR proche de Georges-Louis Bouchez¹⁷.

Cette galaxie médiatique ne représente pas une initiative isolée. En France, le projet Périclès du milliardaire Pierre-Édouard Stérin témoigne d'une stratégie comparable. Aux États-Unis, c'est Rupert Murdoch qui a ouvert la voie avec la chaîne Fox News, dont le rôle dans la montée en puissance de Donald Trump et du mouvement MAGA (« Make America Great Again ») est aujourd'hui largement documenté.

La concentration médiatique aux mains de quelques grandes fortunes pose un problème structurel pour le débat démocratique : elle donne à ceux qui en détiennent les leviers une capacité réelle à orienter les débats publics.

17. Journal Essentiel. (2026). « Bolloré s'in-filtre en Belgique ». <https://www.jour-nalessentiel.be/bol-lore-sinfiltre-en-bel-gique/>



Les sources pour approfondir la
partie **Comment ces discours
de haine et d'exclusion sont-ils
construits pour convaincre et
mobiliser ?**

- Vidéo de Street Press, « 'Le danger est là' : 3 spécialistes du fascisme nous alertent » (2026) disponible ici : <https://www.youtube.com/watch?v=qE5v2n4az7g>
- Série de podcasts par Programme B, « La mythologie des fachos » (depuis 2024) disponible ici : <https://www.binge.audio/podcast/programme-b>
- Livre de Johann Chapoutot, Les Irresponsables : Qui a porté Hitler au pouvoir ? (2025)
- Livre de Ugo Palheta, Comment le fascisme gagne la France. De Macron à Le Pen (2025)

Pour terminer

Cette brochure a tenté de décrire, aussi clairement que possible, la structure interne des discours de haine et d'exclusion tels qu'ils sont produits par les courants d'extrême droite : leur socle idéologique, leurs mécanismes rhétoriques et les conditions sociales, politiques et médiatiques qui les rendent efficaces.

Ce travail de compréhension n'est pas une fin en soi. Il est une condition de l'action. On ne combat pas efficacement ce que l'on ne connaît pas, surtout lorsque l'une des forces de ces discours est précisément de se présenter comme une évidence.

Les discours de haine et d'exclusion ne sont pas une fatalité. Ce sont des constructions. Et ce qui est construit peut être déconstruit.

¡No pasarán! Auto-défense contre l'extrême droite

Vous voulez mettre en pratique cette déconstruction et confrontation des idées ? Découvrez « ¡No Pasarán! Auto-défense contre l'extrême droite », l'outil d'éducation critique de la CNAPD

« ¡No pasarán! Auto-défense contre l'extrême droite » est un guide d'auto-défense intellectuelle et collective qui s'adresse prioritairement aux jeunes de 15 à 25 ans, mais aussi aux enseignants, animateur·ices et éducateur·ices désireux·es d'aborder ces enjeux de manière interactive et accessible. Le projet prend la forme d'un jeu de cartes permettant de s'approprier des arguments solides, fondés sur des faits, des données vérifiées issues de sources fiables.

Rédaction :
Margot Couteret
& l'équipe de la CNA PD

Conception graphique :
Tiphane Hotin

Rue de l'Éclipse 6,
1000 Bruxelles
N° d'entreprise 0467256918
RPM Bruxelles
BE 49 0010 6244 8171

Éditrice responsable :
Giulia Contes
co-presidente@cnapd.be

02 640 52 62
info@cnapd.be
www.cnapd.be
facebook.com/CNA PD
instagram @cnapdasbl

avec le soutien
de la Fédération
Wallonie-Bruxelles

